

# Faims de mois

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard. C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

### **Droits d'exploitation**

Ce texte est déposé sur [www.copyrightdepot.com](http://www.copyrightdepot.com) sous le numéro 38677 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep74/00038677.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

**<http://www.pascal-martin.net>**

**Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

## Caractéristiques

**Durée approximative** : 70 minutes

### Distribution :

- **Fabienne** : Une femme « travailleuse pauvre » qui tente de garder sa dignité. Après une difficile période de chômage, elle a retrouvé un travail précaire avec des horaires très flexibles.
- **Lucie** : Une femme au chômage depuis longtemps en rébellion contre la société. Refuse de jouer le jeu du travail.
- **Emma** : Une femme alcoolique sur le point de perdre son travail d'ouvrière après 30 ans au même poste. Fataliste et au bout du rouleau.
- **Rachel** : Journaliste de radio ambitieuse.
- Une voix off d'homme enregistrée.

### Décor :

- La cuisine d'un appartement modeste, celui de Fabienne. Formica usé, ampoule nue au bout d'un fil, 3 chaises dépareillées, vieux petit frigo, une table au centre, une autre table dans un coin avec des plaques de cuisson.
- Une agence de voyages

### Costumes :

- Pour les 3 femmes : vêtements contemporains, passés de mode, usés mais propres.
- La journaliste : tailleur

### Synopsis :

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupérera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel.

Ces trois femmes tentent un coup d'éclat mais cet échec les fera passer de révoltées à rebelles.

## **Scène 1**

*La scène est vide et représente la cuisine dans la pénombre. Emma et Lucie entrent dans la pénombre avec des sacs plastiques de supérettes (type Ed l'épicier ou Leader Price)*

**Emma**

*Tombant*

Aïe, mais qu'est ce qu'elle fout là cette chaise !

**Lucie**

Pousse-toi, reste pas comme ça au milieu du chemin, tu vois bien que je peux pas passer.

**Emma**

Je peux plus bouger, je me suis ruiné le tibia. (*Un temps*) Aïe, fais gaffe merde !

**Lucie**

Mais enfin qu'est-ce que tu fais par terre !

**Emma**

Je viens de te le dire, je me suis ruiné le tibia !

**Lucie**

Au point qu'il a cédé sous ton poids ? T'exagères pas un peu non ?

**Emma**

J'exagère pas ! J'ai mal !

**Fabienne**

*Entrant*

Mais qu'est ce que vous faites dans le noir ?

**Emma**

Je souffre le martyr sous les quolibets de Lucie ! Voilà ce que je fais !

**Lucie**

Oui, bon ça va ! C'est l'ampoule qui doit être grillée.

**Fabienne**

Mais non, je l'ai changée la semaine dernière. Il faut remettre de l'argent dans le compteur, c'est tout.

**Lucie**

Je m'y ferais jamais à cette saleté de compteur électrique à pièces. C'est vraiment un putain de système humiliant à la con !

**Fabienne**

Inutile d'être grossière. C'était la seule solution pour qu'on me coupe pas définitivement l'électricité. C'est déjà pas si mal. Bon, je vais remettre une pièce dans le compteur.

*Fabienne se déplace à tâtons et bute dans Emma.*

**Emma**

Aïe ! Mais vous le faites exprès de toutes me piétiner ou quoi ?

**Fabienne**

Excuse-moi ! Il faut que je passe, pousse-toi un peu, s'il te plaît.

**Lucie**

Mais tu es toujours par terre toi depuis le temps ?

**Emma**

Où tu veux que j'aïlle ? Il fait noir !

**Lucie**

Tu as besoin de lumière pour te mettre debout ? Ou alors tu as perdu un morceau de ton tibia et il te faut de la lumière pour le retrouver ?

**Emma**

Ah, ah, ah ! Très drôle !

*La lumière revient. Emma est assise par terre se massant le tibia. Fabienne revient avec une boîte en fer à la main.*

**Emma et Lucie**

Ah !

**Fabienne**

Où sont les pièces pour le compteur ?

**Lucie**

Comment ça « Où sont les pièces pour le compteur ? »

**Fabienne**

Hier il restait cinq pièces de 2 Euros et aujourd'hui il n'en reste qu'une que je viens de mettre dans le compteur.

**Lucie**

Je ne sais pas. Moi, j'ai mis ma pièce comme d'habitude dans la cagnotte.

**Fabienne**

On n'a pas mis 4 pièces dans le compteur depuis hier. (*Un temps*) Emma ?

**Emma**

Quoi ? J'ai horriblement mal au tibia. En plus j'ai filé mon collant ! Tu te rends compte, il est neuf de ce matin. Merde !

**Fabienne**

Inutile d'être grossière ! Et ne change pas de sujet de conversation. Est-ce que c'est toi qui as pris de l'argent dans la cagnotte de l'électricité ?

**Emma**

Non !

**Fabienne**

Emma, regarde-moi et réponds-moi. Est-ce que tu as pris de l'argent dans la cagnotte de l'électricité ?

**Emma**

Non !

**Fabienne**

Emma, regarde-moi ! Regarde-moi quand tu me réponds. Regarde-moi ! Emma regarde-moi !

**Emma**

Et oh, ça va, je suis pas ta fille !

**Fabienne**

Ne dis pas ça ! Ne dis pas ça !

**Emma**

Alors ne me parle pas comme si j'étais ta fille ! Je ne suis pas ta fille !

**Fabienne**

Arrête ! Arrête ! Ne dis pas ça ! Arrête !

*Fabienne est sur le point de frapper Emma qui sent les coups arriver. Lucie s'interpose.*

**Emma**

Non, mais ça va pas ? Faut te calmer !

**Fabienne**

Je t'interdis de parler de ma fille.

**Emma**

T'es malade ou quoi ? Je ne te parle pas de ta fille, je te parle de moi !

*Fabienne se calme immédiatement et s'effondre dans les bras d'Emma qui l'accompagne sur une chaise loin d'Emma.*

**Lucie**

*A Fabienne*

C'est rien, elle n'a pas dit ça intentionnellement. C'est juste une expression. C'est fini maintenant. Repose-toi. Je m'en occupe.

(à Emma) C'est malin, tu as vu dans quel état elle s'est mise.

**Emma**

Désolé, ça m'a échappé, mais je l'ai pas fait exprès.

**Lucie**

Tu sais bien qu'il faut pas lui parler de sa fille. Tu pourrais faire attention. T'es pénible !

**Emma**

Bon, ça va ! Lâche-moi ! Je suis désolée ! Je l'ai pas fait exprès !

**Lucie**

Va t'excuser.

**Emma**

Merde, je suis pas ta ...

**Lucie**

Emma !

**Emma**

Ça va, ça va ! J'y vais.

**Lucie**

Attends !

**Emma**

Quoi encore ?

**Lucie**

La cagnotte. C'est toi ?

**Emma**

Oui, c'est moi.

**Lucie**

Alors dis lui.

**Emma**

Tu veux pas lui dire toi ?

**Lucie**

Je suis pas ta mère.

**Emma**

C'est malin !

**Lucie**

Allez.

*Emma se dirige vers Fabienne.*

**Emma**

Excuse-moi Fabienne pour tout à l'heure. Ça m'a échappé. Je n'ai pas dit ça pour te faire de la peine. C'est juste une expression. Je ne voulais pas...

**Fabienne**

Ça va. C'est rien. C'est fini.

**Emma**

Fabienne ?

**Fabienne**

Oui ?

**Emma**

Pour la cagnotte, c'est moi.

**Fabienne**

Je m'en doutais.

**Emma**

J'ai fait des courses...

**Fabienne**

Tu sais bien que les courses on les fait ensemble pour maîtriser le budget. Si chacune dépense de son côté on s'en sortira pas.

**Emma**

Oui, mais c'était urgent.

**Fabienne**

Alors dis-le nous et on trouvera une solution. Tu as acheté quoi ?

**Emma**

Rien d'important. Enfin si, mais je rembourserai demain. Promis.

**Lucie**

Emma qu'est ce que tu as acheté ?

**Emma**

C'était un truc perso. Je rembourse demain.

**Lucie**

Emma, c'était quoi ?

**Emma**

Bon c'était personnel. Tu comprends ça ? Je peux avoir un peu d'intimité oui ?

**Lucie**

Pas avec l'argent de la cagnotte. Pas avec notre argent commun !

**Emma**

Mais tu m'emmerdes, puisque je te dis que je rembourse demain !

**Lucie**

C'est pas le problème ! C'est une question de principe !

**Emma**

Tu me fais marrer ! « Une question de principe » Non, mais laisse moi rire ! Toi des principes ? C'est nouveau ?

**Lucie**

C'est pas nouveau pour le fric commun ! Et ne change pas de conversation ! Alors c'était quoi ? C'était de l'alcool ?

**Emma**

Évidemment que c'était de l'alcool ! Qu'est que tu veux que ce soit d'autre ? Des bijoux ? Une robe du soir ? La révision de ma Ferrari ?

**Fabienne**

Emma ! Tu avais promis ! On était d'accord !

**Emma**

Oh là, là ! J'ai trahi mon serment. J'ai pas tenu ma parole ! Drame de l'amitié chez les paumées ! Une alcoolique invétérée vole l'argent de ses colocataires et s'enivre de mauvais alcool. Honte sur elle ! Aucune volonté, irrécupérable. Allez au rebut le boulet ! Mais qu'est ce qu'elle fait encore là ! Parasite de la société, elle va pas finir pas crever ? Et non ! L'alcool ça tue lentement ! Sauf au volant évidemment ! Mais elle n'a plus de voiture, elle l'a vendue pour survivre quelques mois de plus. Et elle n'a plus de maison non plus, dehors les mauvais payeurs. Et bientôt plus de boulot, dehors les inutiles. J'aurais mieux fait d'en finir en beauté avec ma bagnole. Un beau crash. Avec une belle explosion, comme dans les films. Ça, ça aurait eu de la gueule. Paf, boum, badaboum !



**Fabienne**

Arrête Emma. C'est pas grave pour l'argent. On va s'arranger.

**Emma**

Mais si c'est grave. Vous êtes tout ce qui me reste dans ma putain de vie. Sans vous je coule en 2 jours. Je m'accroche à vous comme une naufragée à sa bouée. Et moi qu'est-ce que je fais ? Hein ? Qu'est-ce que je fais ? Je vous trahis, je pique le fric. Je respecte pas ma parole. Mais c'est quoi la parole d'une alcoolo ? C'est rien, c'est du vent. Ça vaut rien, moins que rien. Comme moi. Je ne suis plus rien, pour personne. Je suis une parole d'alcoolo vivante. Emma l'allégorie de la parole d'alcoolo !

**Fabienne**

Laisse tomber l'argent. C'est pas important. Ce qui est important c'est ta santé. Il faut te ressaisir. On va t'aider à ne pas replonger Emma. On est avec toi.

**Lucie**

On va s'occuper de toi. On te laissera pas tomber. Tu as bu aujourd'hui ?

**Emma**

Oui.

**Fabienne**

Beaucoup ?

**Emma**

Je me suis pas cognée dans la chaise, je suis tombée toute seule. Je suis bourrée.

**Lucie**

Donne-moi ta bouteille.

**Emma**

Je sais plus où elle est. Dans un sac par terre quelque part...

*Lucie retrouve la bouteille. C'est du Cognac très bas de gamme.*

**Lucie**

Tu vas pas t'arranger la santé avec ça !

**Emma**

Au point où j'en suis...

**Fabienne**

Dis pas ça. Tu t'en es presque sortie !

**Emma**

Ça existe pas « presque sortie » pour une alcoolo.

**Fabienne**

Bon. Allez, on se ressaisit. On se fait un gueuleton pour repartir du bon pied. Donne-moi cette bouteille, ça ira bien pour faire la cuisine. Ce soir, au menu : patates sautées, émincé de volaille flambé au Cognac et crème Mont-Blanc à la pistache.

**Lucie**

Royal ! Allez Emma, épluche les patates, moi je vais ranger tout ça.

*Elles s'affairent toutes les trois.*

**Emma**

Si on mettait un peu de musique ?

**Fabienne**

Bonne idée. Lucie, tu veux bien mettre la radio s'il te plaît.

*Lucie allume la radio. On entend une chanson dansante. Elles dansent en continuant à s'affairer à la préparation du repas. Puis arrive un flash d'information.*

**La voix de Richard**

Bonsoir, les titres du journal : La visite du Premier Ministre en Midi-Pyrénées. Les tensions au Proche-Orient. Les nouvelles mesures contre la délinquance routière. Mais tout de suite, les dernières nouvelles de la prise d'otages à l'ambassade du Burketistan. Nous retrouvons sur place Rachel Legrand. Rachel, où en sommes-nous de cette prise d'otages ? Les choses évoluent-elles favorablement ?

**La voix de Rachel**

Eh bien, Richard, la situation n'a pas beaucoup évolué ici depuis le dernier communiqué des autorités il y a une heure. Selon les négociateurs, les preneurs d'otages exigent toujours la libération des prisonniers politiques retenus dans les geôles du Burketistan. Ils ont fourni une liste très précise de noms. Les autorités françaises sont en contact permanent avec les autorités du Burketistan et les négociations vont sans doute durer une bonne partie de la nuit.

**La voix de Richard**

Savez-vous comment ça se passe pour les otages ?

**La voix de Rachel**

Le commissaire Richard Lemoine en charge de l'affaire a parlé à un des otages qui lui a dit qu'ils étaient tous bien traités. Je vous rappelle que le ministre français du commerce et le président de la chambre de commerce et d'industrie sont au nombre des otages en plus du personnel de l'ambassade.

**La voix de Richard**

Y a-t-il des libérations prévues avant la nuit ?

**La voix de Rachel**

Il semblerait que non. Des couvertures viennent d'être apportées, ainsi que des plateaux repas ! Cela laisse supposer que personne ne sortira ce soir.

**La voix de Richard**

Voilà une information intéressante. Vous connaissez la composition des plateaux ?

**La voix de Rachel**

Oui. Le Ministère a donné des instructions précises. Il s'agit de plateaux fournis par le traiteur Le Nôtre. J'ai le menu sous les yeux. Ils sont composés d'une tranche de foie gras de canard des Landes accompagné de son confit de figues du Lot, d'un demi-coquelet du Gers aux épices, accompagné de tian de courgettes du Tarn, d'un assortiment de fromages fermiers du Sud-Ouest : du brebis du Pays Basque, du Lacaune de la Montagne Noire. En dessert une croustade aux pommes. Le tout accompagné par un Tariquet 1999.

**La voix de Richard**

Voilà qui reconfortera les otages.

**La voix de Rachel**

Oui sans doute. Encore qu'il avait été initialement spécifié par le Ministère que des repas chauds devaient être servis, mais compte-tenu des circonstances et de la difficulté de mise en œuvre, le commissaire Richard Lemoine a pris la responsabilité de changer pour des repas froids.

**La voix de Richard**

Bien, Rachel, si vous avez d'autres informations importantes, n'hésitez pas intervenir dans le journal.

**La voix de Rachel**

Entendu Richard. Une dernière information et c'est je pense une exclusivité de notre station. Grâce à certains contacts que j'ai réussis à prendre discrètement, je suis en mesure de vous dire que les preneurs d'otages aussi ont droit aux mêmes plateaux repas que le ministre et les autres otages. On comprend que les autorités françaises font tout ce qu'elles peuvent pour désamorcer cette crise.

**La voix de Richard**

Merci Rachel, nous passons donc à la visite du Premier Ministre dans le Sud-Ouest....

*Lucie éteint violemment le poste de radio.*

**Lucie**

Non, mais je rêve ! C'est ça l'information ?

**Fabienne**

Et la suite des informations ?

**Lucie**

Quelles informations ? Tu as entendu de l'information toi ? Moi pas !

**Emma**

On sait pour les otages...

**Lucie**

Qu'est-ce que tu sais sur les otages ? Qu'ils vont manger un plateau repas à 100 Euros ? Ça t'intéresse toi cette information ? Moi ce que j'aimerais savoir c'est pourquoi des mecs sont capables de faire une prise d'otages en plein Paris pour libérer des prisonniers politiques. Qui ils sont ces prisonniers ? Pourquoi ils sont en prison ? Pourquoi ils dérangent le gouvernement du Burketistan ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Est-ce qu'ils ont seulement fait ou dit quelque chose ? Tu le connais toi le régime du Burketistan ? Tu sais ce que c'est une dictature ?

**Fabienne**

Oui, il me semble !

**Emma**

Le Burketistan, c'est pas une dictature, c'est un régime autoritaire, ils l'ont dit à la radio.

**Lucie**

Et tu la connais toi la différence entre une dictature et un régime autoritaire ?

**Fabienne**

Euh...

**Lucie**

Un régime autoritaire c'est une dictature avec laquelle la France a des intérêts économiques. C'est la seule différence. Pour les habitants, c'est pareil, les balles qu'ils reçoivent elles sont françaises, tirées par des fusils français. C'est tout. Si la France n'avait pas eu le marché, on appellerait le Burketistan une dictature et les fusils auraient été russes ou américains ou chinois. Toute cette hypocrisie, ça me dégoûte. Ces petits arrangements des grands sur le dos des petits, ça me met hors de moi. On nous endort en nous parlant des plateaux repas et pendant ce temps qu'est-ce qu'elles négocient les éminences grises du Burketistan avec les éminences grises de la France dans les salons des Ministères ?

**Fabienne**

Je sais pas. Tu sais c'est tellement compliqué ces choses-là !

**Lucie**

Mais c'est pas compliqué du tout ! C'est juste du marchandage ! Il faut que chacun y trouve son compte c'est tout. Qu'est ce que tu crois qu'il dit notre Président de la République en ce moment au Président du Burketistan. Tu veux que je te le dise ? Tu veux que je te le dise ?

**Emma**

Dis-le, je sens que tu en as envie.

**Lucie**

Voilà ce qu'il lui dit (*elle mime un appel téléphonique*) « Mon cher Président, je vais vous faire une proposition que vous ne pourrez pas refuser : je vous prends vos prisonniers politiques. Vous ça vous débarrasse et moi ça m'arrange. Il faut que je communique un peu sur la France pays des droits de l'Homme. Oui, j'ai un déficit d'image à cause des sans-papiers. Chacun ses petits soucis mon cher. Bref. On va faire un tapage médiatique du tonnerre. Je vous envoie mon avion privé, je colle une centaine de journalistes dedans. Vous, vous faites un geste démocratique. Vous annoncez la création d'un parlement disons dans 2 ans. Comme ça personne ne perd la face. Mais non vous ne le créez pas, c'est juste une annonce. Qui s'en souviendra dans 2 ans ? Les opposants ? Mais avec tous les prisonniers que je vous prends, ça va libérer des places non ? (*Rire*) Ah, ah, ah ! Ici, les journalistes ne parleront que des réfugiés accueillis en France. Ne vous inquiétez pas, ils ne vont pas perdre du temps à aller fouiller dans vos prisons, ni regarder de près nos contrats. Bon en échange vous me prenez quoi ? Chars ? Hélicoptères ? Centrale nucléaire ? Barrage ? Usine ? Palais présidentiel ? Bon, je vous laisse réfléchir. Je vous aurais bien envoyé le Ministre du Commerce pour régler tout ça, mais il est retenu en otage dans votre ambassade ! (*Rire*) Ah, ah, ah ! Bon allez. J'ai été content de vous parler mon cher Président. Ne vous inquiétez pas, ça va s'arranger. A bientôt et bonjour à votre dame ! »

**Emma**

Tu ne crois pas que tu exagères ?

**Lucie**

Mais ouvre les yeux ma pauvre Emma ! On est des pions, aveugles, sourds et muets !

**Fabienne**

On ne marchande pas la vie des gens comme ça quand même !

**Lucie**

Mais tu rigoles ou quoi ? Et Emma, qu'est ce qui lui arrive d'après toi ? Dans un mois elle n'a plus de boulot. Trop chère, pas assez flexible, pas assez corvéable oui ! Allez, zou on

déménagement l'usine là où on est moins regardant sur le droit du travail. Là où le prolo est moins cher, moins rétif, moins éduqué, moins protégé.

*Un temps.*

**Emma**

Tu vois, le plus dur, c'est qu'ils nous font emballer nos propres machines pour les expédier. Au début je les détestais les autres ouvriers qui allaient avoir notre boulot. J'aurais voulu qu'une bombe atomique leur tombe sur le coin de la gueule à ces salauds. Tu sais ce que j'ai fait ? Dans les premières caisses que j'ai envoyées, j'ai mis de la mort aux rats. Comme ça je me suis dit, s'ils crèvent tous, ils seront bien obligés de rouvrir l'usine ici. Et puis après j'ai arrêté par ce que je me suis dit que ces gens là-bas, s'ils étaient moins chers que nous, ils devaient être vraiment pauvres et que finalement ce travail ils en avaient peut-être plus besoin que moi. Moi j'aurais toujours les Assedic et puis après le RMI, mais eux, ils n'ont rien. Sûrement.

**Lucie**

Mais enfin Emma ! C'est pas à toi de te sacrifier ! Merde !

**Fabienne**

Inutile d'être grossière !

**Lucie**

Mais si, il faut être grossière. Il faut gueuler, il faut se battre. Il faut tout péter, voilà ce qu'il faut faire !

**Fabienne**

C'est pas comme ça que tu trouveras du boulot !

**Lucie**

Mais j'en veux pas de boulot moi ! Je veux pas être prise au piège dans ce système. Je veux pas jouer le jeu des profiteurs, des esclavagistes modernes, des négriers de la précarité.

**Fabienne**

Moi, j'ai bien réussi à en trouver du travail alors pourquoi pas toi ?

**Lucie**

Tu comprends pas ou quoi ? J'ai pas dit que je ne pouvais pas, j'ai dit que je voulais pas. Tu crois que c'est une vie ton boulot ? 30 heures par semaine découper en petits morceaux de 3 heures par-ci, 2 heures par-là au bon gré des contraintes du marché. Ne jamais savoir la veille pour le lendemain si tu passeras la nuit au boulot ou dans ton lit ? Si le dimanche tu pourras aller voir ta fille ou pas ?

**Fabienne**

Ne parle pas de ma fille s'il te plaît.

**Lucie**

Mais si parlons-en justement ! Pourquoi est-ce que tu crois qu'ils te l'ont enlevée ta fille ?

**Fabienne**

Arrête s'il te plaît !

**Lucie**

Non, j'arrêterai pas ! J'en ai marre de te voir piquer des crises de nerfs à chaque fois qu'on parle de ta fille. Arrête de te cacher la vérité. Arrête de toujours faire bonne figure face à l'adversité. Tu es dans la merde comme nous ma pauvre Fabienne. Tu surnages tant bien que mal. Ta fille elle ne peut pas vivre avec toi parce que tu ne peux pas t'en occuper. Tu pars travailler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Les week-ends ça n'existent pas. Tu dors le jour, tu n'es pas là pour la récupérer à l'école, tu rentres quand elle part.

**Fabienne**

Ça suffit.

**Lucie**

Voilà où mène la flexibilité. Mais tu vas voir, on va revenir au XIXème siècle bientôt. Nos gentils patrons vont organiser notre vie bien comme il faut : des logements près de l'entreprise pour pouvoir venir plus vite et des garderies pour les enfants pour fabriquer de futurs bons employés ! C'est ça que tu veux ?

**Fabienne**

Oui ! Non ! Je ne sais pas. Ce que je veux c'est ma fille. C'est tout. Juste ma fille.

**Lucie**

Et tu crois que tu vas la récupérer ta fille avec ton boulot de merde en pointillé dans l'espace-temps ? Mais tu rêves. Tu as beau faire la bonne fille, tu n'es pas près de travailler en horaires normaux !

**Fabienne**

Ce que je veux c'est ma fille. C'est tout. Juste ma fille.

*Un temps*

**Lucie**

Excuse-moi Fabienne. Je crois que je suis allée trop loin.

**Fabienne**

Tu as raison, je me laisse tout le temps avoir. Faut que je me batte. Je vais faire un scandale, je vais leur dire que j'ai une fille.

**Lucie**

Attends, fais gaffe. Ils pourraient te virer. C'est pas si mal va ton boulot. Je me suis énervée à cause de cette histoire de plateaux repas. Faut pas que tu t'emballes. Ce serait bête, c'est un boulot quand même...

*Un temps*

**Emma**

Vous savez ce que j'ai découvert par hasard ce matin ?

**Fabienne**

Non.

**Emma**

La destination des caisses qui contiennent notre usine en petits morceaux. Ils nous ont toujours caché la destination parce qu'ils voulaient pas qu'on perturbe le transport. Mais ce matin j'ai trouvé une étiquette qui s'était décollée. Ça part au Burkétistan.

**Lucie**

Merde, les pourris ! Les salauds !

**Fabienne**

Inutile d'être gros...

**Lucie**

Fabienne !

**Fabienne**

Oui, bon là d'accord on peut.

**Lucie**

Et les autres qui se gavent avec le plateau repas de Le Nôtre ! Je suis écoeurée. Je n'arrive pas à me souvenir la dernière fois que j'ai fait un bon repas !

**Fabienne**

Un vrai bon repas complet ?

**Emma**

Avec apéritif, amuse-bouches, entrée, plat, fromage, dessert, vin, café et pousse-café ?

**Fabienne**

Et un chocolat avec le café !

**Emma**

Oui un chocolat avec le café ! (*Un temps*). Ça y est, je me souviens quand c'était ! C'était pour mon divorce !

**Lucie**

Finalement il suffirait d'être prises en otages pour bien manger. Si c'est pas malheureux !

**Fabienne**

*Le Nôtre* matin, midi et soir, je me demande si je ne me lasserai pas.

**Emma**

Oh mais il y a aussi *Fauchon, Potel et Chabot*, on pourrait changer.

**Fabienne**

On demandera aussi que ce soit servi chaud, parce que manger froid tout le temps, moi j'aime pas.

**Lucie**

Vous avez raison les filles. On va se faire payer de bons gueuletons. On ne les a pas moins mérités que le Ministre du Commerce !

**Fabienne**

Au contraire, lui il n'apprécie plus, à force...

**Emma**

Mais on va prendre qui en otage ? Tu connais quelqu'un toi ?

**Lucie**

Pas besoin de connaître quelqu'un. Tu prends des otages au hasard et voilà. Tu fais connaissance après.

**Emma**

C'est un peu la loterie. Imagine qu'on s'entende pas avec eux. Ça va pas mettre une bonne ambiance à table. Si c'est pour manger en se faisant la gueule, moi ça va me gâcher le plaisir.

**Fabienne**

C'est vrai. On va pas embêter des gens avec nos problèmes. Ils ont bien assez des leurs ! Même le Ministre, si ça se trouve ça l'arrange pas d'être otage. Il a sûrement ses petits soucis comme tout le monde.

**Lucie**

Vous avez raison. On va se prendre en otages nous-mêmes !

**Fabienne**

Alors là, je ne suis pas sûre de l'impact médiatique !

**Emma**

Tu crois qu'on va faire l'ouverture du journal de 20 heures avec un truc du genre : « Trois amies se prennent mutuellement en otage dans la cuisine de leur F2. Le commissaire Richard Lemoine, tente une négociation. »

**Lucie**

J'ai un plan ! On va se payer une semaine de vacances les filles ! Y a pas de raison qu'on ne profite pas de la vie nous aussi !